

PREFACE DE MICHEL ROCARD

AU LIVRE « POUR UNE EUROPE DES REGIONS »

(de Bernard LIETAER et Margrit KENNEDY)

La crise financière qui s'est déchaînée sur le monde en 2008 est d'une échelle et complexité sans précédent. La récession qui s'annonce promet d'être longue, dure, la plus difficile depuis les années 1930. À l'époque, nous avons assez mal géré la situation économique et ses retombées socio-politiques : avec une vague de fascisme couronnée par la seconde Guerre Mondiale. Il est impératif de faire mieux. Ce petit livre dévoile une stratégie peu orthodoxe peut-être ; mais pragmatique, et capable d'engendrer une mutation systémique salutaire . Or il nous faudra précisément des idées systémiques et nouvelles pour affronter cette crise et ses conséquences, même si elles ne sont pas orthodoxes, car après tout c'est l'orthodoxie qui nous a amené dans les difficultés actuelles...

Pourtant, le titre du premier chapitre du livre de Bernard Lietaer et Margrit Kennedy « Pour une Europe des Régions » n'a rien d'inquiétant. Il relève d'un politiquement correct largement partagé. L'Europe ne va pas très bien ces temps derniers, et l'idée de rechercher dans la dimension ou les structures régionales les moyens d'un renforcement apparaît sympathique à beaucoup. A l'évidence une majorité de nos concitoyens apprécie le concept d'Europe des Régions.

Pourtant ce qui, dans ce livre, ne fait pas problème, se limite au titre. L'étrange, le provocant commence immédiatement après, avec le sous-titre « Les Regios » compléments nécessaires à l'Euro.

L'Euro c'est une monnaie. Comment une monnaie peut-elle avoir besoin de compléments ? Où a-t-on vu des monnaies cohabiter et servir alternativement aux échanges, au gré du porteur ? Notre dernier souvenir au contraire, commun à plus de 300 millions d'européens, c'est qu'une belle nuit, à 2 heures du matin, dans l'obscurité d'un premier janvier commençant, tous les francs, les marks ou les liras que nous avions dans nos poches ont vu leur valeur réduite à zéro, cependant que de nouvelles coupures au papier encore immaculé se sont trouvées, par une décision qui confinait au miracle, porteuses d'une valeur symbolique calculée quelques mois plus tôt dans un rapport à chacune de nos monnaies précédentes, qui atteignait la cinquième décimale et dans le cas de notre franc multiséculaire s'illustrait par le nombre « 6,55957 » !

Un tel degré de précision veut au moins dire que c'était sérieux, et la mise en scène de cette méga opération laissait clairement entendre qu'il n'était pas concevable que les deux monnaies coexistent, fut-ce quelques secondes.

Au-delà de ces souvenirs pratiques, il se joint en général dans nos esprits, à nous citoyens du XXIème siècle, en matière de monnaie un aspect de modernité, un élément d'image. Un pays digne de ce nom a une monnaie qui se tient, et en tous cas il n'en a qu'une. Ladite monnaie est au demeurant une composante majeure de l'identité du pays en cause. C'est évident pour le dollar, ce le fut pour le mark, cette remarque revenant à souligner

l'audace et l'importance du choix allemand de renoncer au mark pour se rallier à une création radicalement nouvelle, l'Euro.

Quel esprit original, sinon marginal, peut proposer de s'éloigner d'un système aussi simple et aussi évident ? Surprise : bien loin de s'illustrer comme singulier, Bernard Lietaer est un universitaire classique, professeur en Finance Internationale en Europe et aux Etats-Unis. Il a fait carrière à la Banque Centrale de Belgique, où il était entre autres responsable de la conception et de la mise en œuvre de l'ECU, le système de convergence qui a abouti à l'Euro, la monnaie unique Européenne. Technocrate de la Banque, notre homme fut formé dans le plus typé des moules du système, celui des Banques Centrales. Dans la catégorie « savoir monétaire », il est au sommet. Le lecteur va d'ailleurs s'en apercevoir assez vite.

Le message que Bernard Lietaer entend faire passer aujourd'hui est surprenant d'abord en cela que son acceptation suppose une révision drastique de certaines informations que nous prenions pour des connaissances.

Ainsi la longue bataille politique qui a conduit dans nos pays d'Europe à une monnaie unique émise par une autorité centrale est beaucoup plus le signe d'une volonté centralisatrice, d'un combat pour réduire voire supprimer l'autonomie et donc le pouvoir ou l'influence des princes c'est-à-dire des régions, que la traduction d'une modernité ou d'une meilleure efficacité qui n'appellent pas ce trait. Beaucoup d'entités politiques ont vécu longtemps avec un système monétaire dual. Ainsi l'ancien régime français, du haut Moyen-âge aux quinzième et seizième siècles a vu pendant plus de cinq cents ans la monnaie royale, centrale, faite de pièces le plus souvent d'or et d'argent, complétée par des monnaies locales et régionales. Celles-ci étaient souvent produites en matières autres que les métaux précieux. Par exemple, les méreaux, étaient utilisés pour beaucoup de paiements courants et étaient émis pour ce faire par des villes, des abbayes, des organisations caritatives locales, ou la noblesse provinciale. Ils étaient faits de métaux moins précieux, cuivre, plomb et fer notamment.

D'une toute autre manière, la Confédération helvétique a vu naître en 1934 une coopérative désireuse d'intensifier et de faciliter contacts et transactions entre petites et moyennes entreprises. Elle a émis une monnaie de compte, le WIR, qui vaut un franc suisse. En soixante-dix ans le volume annuel des WIR en circulation a atteint 1.700 millions de francs suisses, ce qui est petit mais certainement pas négligeable. Un expert financier américain a démontré que le WIR contribue significativement à la notoire stabilité économique Suisse: il survit, sans plus, lorsque l'économie helvétique est en croissance nette, mais il a une indiscutable fonction de refuge car il prospère et se développe lorsque l'économie nationale ou globale stagne ou régresse. Bref, il renforce spontanément le travail des banques centrales ! Vous en découvrirez bien d'autres à la lecture.

Le pouvoir monétaire prend dans nos économies contemporaines une importance telle qu'il a réussi à imposer une vision politiquement correcte de sa nature et de son histoire. Dans cette vision conventionnelle, la monnaie est un ensemble de signes permettant de procéder à l'échange, ayant définition unique pour un territoire donné, portant signature de l'autorité centrale de ce territoire. Cette monnaie est considérée comme neutre, c'est-à-dire sans influence sur la nature et la valeur des échanges qu'elle permet mais qu'elle n'influence pas.

Eh bien, cher lecteur, il faut vous y faire : pour l'essentiel tout cela est faux. Les systèmes monétaires multiples ou au moins duals semblent avoir été au cours de l'histoire au

moins aussi fréquents que les systèmes à monnaie unique. Toute monnaie est en constante variation. Lorsque des systèmes d'unités monétaires différents cohabitent, ils servent d'instruments à des échanges de produits ou de services différents, ils ne remplissent absolument pas dans les mêmes conditions les fonctions de monnaie de compte et moins encore celles de réserve de valeur. Et, cher lecteur, le nouveau et surprenant savoir que vous allez découvrir là est illustré de quantité d'exemples inattendus.

Mais tout cela, lecteur, n'est point écrit ici dans le dessein principal d'améliorer votre culture : cela ne constitue qu'un sous produit heureux. L'essentiel c'est de bien percevoir que toute référence monétaire a des vertus propres, et qu'en les mettant en évidence au lieu de les oublier on peut les valoriser et par là les dynamiser.

Il y a déjà en ce début du XXIème siècle une expérience très connue qui permet d'entrer dans la compréhension de ces mystères monétaires oubliés et qui me permet de vous interpeller, vous lecteur dubitatif en train de vous tapoter le menton en vous demandant jusqu'où va vous entraîner ce préfacier trop complaisant ! C'est le système des « miles » de fidélité accordés par chaque compagnie aérienne à ses voyageurs payants pour les inciter à renouveler le choix de ladite compagnie. Chaque voyageur dispose d'une réserve inscrite quelque part dans laquelle il peut puiser pour se faire délivrer un nouveau bien qui est un billet d'avion. De plus, les deux tiers des « miles » de British Airways sont encaissés pour des services autres que des billets d'avion : logements dans des hôtels, des repas, des taxis, des coups de téléphone internationaux, etc. Nous sommes indiscutablement en présence d'une monnaie, le fait qu'elle n'ait qu'un champ spécialisé n'y change rien. C'est d'ailleurs au point que notre auteur ne s'y intéresse que bien peu. Reste qu'il y a là aujourd'hui une « réserve » de plusieurs milliers de milliards de kilomètres, dont l'usage se révèle être un énorme dopant pour le transport aérien.

Plus subtils même s'ils n'ont pas atteint une pareille dimension, il s'en faut de beaucoup, sont les systèmes monétaires dont l'instrument d'échange est une unité de temps. Je te fournis une heure d'aide, un autre membre de notre communauté me fournira bientôt une heure d'aide : incroyablement variés sont les types de savoirs rares ou en voie d'oubli qui peuvent se trouver valorisés de cette manière. Et c'est ainsi que la remise en usage de savoirs inattendus se révèle être un moyen utile de lutter contre le sous emploi.

Bref le message de Bernard Lietaer est surprenant mais simple et clair. Le champ mondial de nos grandes monnaies contemporaines les conduit à cesser de valoriser des ressources ou des savoirs marginalisés par le vaste mouvement de mondialisation qui marque notre époque. Réveiller ces savoirs, revaloriser ces ressources est un moyen puissant d'améliorer le niveau local de l'emploi, d'intensifier le dynamisme européen par la mise en œuvre d'un niveau régional actif, efficace et capable d'initiative. La création de monnaies régionales peut être une forte contribution dans ce sens. C'est d'ailleurs parce qu'en Allemagne on est bien convaincu de ce raisonnement que l'ont voit depuis quelques années sur le territoire de la République Fédérale la création de plusieurs dizaines de monnaies régionales : les « Régios ». L'affaire vaut bien d'être tentée en Europe.

Michel ROCARD